

\* Sarah Ley

## Sur le féminisme islamique

Octobre 2007

Cet article va tenter d'expliquer et de définir ce qu'est le féminisme islamique, en replaçant son émergence dans un contexte politique plus large. Je soulèverai enfin quelques questions qui pourraient nous aider à examiner comment nous, féministes socialistes<sup>1</sup>, pourrions réfléchir au féminisme islamique et comment nous situer par rapport à lui.

Tout d'abord il est nécessaire d'opérer une distinction entre les féministes musulmanes – qui sont de culture musulmane ou sont des musulmanes pratiquantes, et se considèrent également féministes – et les féministes islamiques. Toutes peuvent être amenées à critiquer l'islam traditionnel en partant d'une défense des droits des femmes et en cherchant à concilier les deux, mais les féministes musulmanes puisent généralement leurs arguments féministes dans des sources non religieuses, par exemple dans les traditions laïques du féminisme. Par exemple, une organisation comme Ni Putes Ni Soumises, qui regroupe principalement des femmes d'origine nord-africaine désireuses de remettre en cause les attitudes sexistes au sein de leurs propres communautés ethno-religieuses, pourrait fournir un exemple de ce dernier type de groupe.

Les féministes islamiques, par contre, placent leur vision des droits des femmes dans un cadre spécifiquement islamique et considèrent que leur pratique, leur interprétation particulière, de l'Islam constituent une voie essentielle vers leur propre émancipation. Elles estiment que l'islam est porteur de nombreuses valeurs dont elles, en tant que féministes, souhaitent s'inspirer ; elles pensent aussi que c'est leur religion qui leur donne la force et la vision nécessaires afin de se battre pour leurs droits en tant que femmes.

L'un des principaux domaines d'études et de campagne pour les féministes islamiques et musulmanes dans diverses parties du monde est la question du droit personnel musulman ou du droit de la famille – qui comprend trois domaines principaux – le mariage, le divorce et l'héritage. Les pays majoritairement musulmans qui ont promulgué une certaine forme de droit personnel musulman sont l'Arabie saoudite, l'Afghanistan, le Pakistan, la Libye, le Soudan, le Sénégal, la Tunisie, l'Égypte, l'Indonésie et le Bangladesh.

Certaines féministes islamiques sont radicalement opposées au droit personnel musulman ; d'autres (par exemple, le Conseil canadien des femmes musulmanes) font valoir qu'il est possible de réformer ce droit, grâce à une contribution importante des femmes, et que l'on pourrait en éliminer toute disposition discriminatoire à leur égard.

Que nous soyons d'accord ou pas avec ces critiques du droit personnel musulman, il est important de noter que le Coran et d'autres aspects de la religion islamique (en particulier les éléments auxquels nous sommes les plus opposés comme la condamnation et la répression de

---

<sup>1</sup> Présent en Grande-Bretagne et aux États-Unis, le «féminisme socialiste» est un courant peu connu en France et qui remonte aux années 1970. En français, il existe au moins un livre qui donne une petite idée de la façon dont ce courant envisage les luttes des femmes, celui de Sheila Rowbotham (*Féminisme et révolution*, Payot, 1972), historienne de gauche dont l'œuvre est – hélas ! – inédite en français, à part cet ouvrage. On trouvera une bibliographie au ton très œcuménique à la rubrique «socialist feminism» sur Wikipedia, mais je ne suis pas sûr qu'elle corresponde à ce que les militantes britanniques de l'AWL appellent le «féminisme socialiste». Leurs positions sont exposées en anglais dans une brochure que l'on peut lire ici : <http://www.workersliberty.org/socialistfeminism>. Pour avoir une vue plus large on pourra se reporter aussi au site <http://www.feministfightback.org.uk/> (NdT).

l'homosexualité) sont contestés et font l'objet de débats au sein de l'islam lui-même. L'islam ne peut être simplement caractérisé à partir de ses éléments les plus conservateurs, même si ceux-ci occupent actuellement une place de plus en plus importante dans l'actualité.

Le Congrès international pour le féminisme islamique semble constituer une sorte de représentant officiel de ces courants. Il est composé principalement d'universitaires, de théologiennes et de militantes des droits humains musulmanes.

Leur principal objectif a été de lancer une campagne contre ce qu'elles appellent «une version X<sup>e</sup> siècle de la charia» qu'elles condamnent puisque celle-ci «justifie les châtiments corporels, la violence domestique et des codes vestimentaires qui restreignent la liberté et imposent des codes de la famille très sexistes».

*«Pour les féministes islamiques, cette prétendue “loi islamique” n'est pas la “loi de Dieu”... mais une création humaine codifiée il y a des siècles dans le contexte de sociétés où les femmes étaient considérées comme la propriété des hommes (...). Le féminisme islamique affirme que le véritable islam contient d'importants éléments de libération qui fournissent un cadre pour l'émancipation sociale.»*

C'est dans les milieux universitaires, en particulier en Occident, que le féminisme islamique semble le plus visible. Margot Badran enseigne en Amérique du Nord et a joué un rôle de premier plan dans la définition et l'identification du féminisme islamique comme un mouvement important. Elle propose une définition très large : le féminisme islamique serait un mouvement qui se déroule en dehors des limites du monde universitaire. Mais sa définition brouille également la distinction que j'ai soulignée entre féminismes musulman et islamique.

*«Le féminisme islamique est un phénomène mondial. Il n'est pas un produit de l'Orient ou de l'Occident, car il les transcende. Comme je l'ai déjà indiqué, le féminisme islamique est élaboré dans différents endroits à travers le monde par des femmes à l'intérieur de leur propre pays, que celui-ci soit un pays à majorité musulmane, ou qu'il s'agisse de vieilles communautés minoritaires établies... Le féminisme islamique circule avec une fréquence croissante dans le cyberspace, pour ne citer qu'un seul site: maryams.com.»*

Badran fait partie de ces féministes islamiques/musulmanes qui cherchent également à souligner que les femmes luttent pour leurs droits dans le monde musulman depuis des siècles. Pour elles, le féminisme n'est une théorie importée d'Occident et les discours féministes religieux et laïques ont toujours interagi.

Enfin, il existe encore une autre sorte de féminisme islamique. Il est le fait de jeunes musulmanes, généralement nées en Occident et qui y ont grandi. Elles rejettent spectaculairement les normes occidentales sexistes de la féminité et considèrent que les valeurs islamiques (que nous jugeons) conservatrices sont en fait libératrices.

J'en citerai un exemple pris dans un article paru sur un blog féministe islamique intitulé «Mon corps m'appartient» (*My body is my own business*, littéralement «Mon corps ne concerne que moi») et tenu par Naheed Mustafa, [www.jannah.org/sisters/naheed.html](http://www.jannah.org/sisters/naheed.html)

Naheed est une étudiante canadienne de culture musulmane qui, après une période boulimique durant son adolescence, a choisi de porter le voile intégral. *«Le port du hijab, écrit-elle, m'a libéré de l'attention que je portais constamment à mon physique. Parce que mon apparence n'est plus soumise à l'examen public, ma beauté, ou peut-être mon absence de beauté, a été retirée de la sphère de ce qui peut légitimement être discuté.»*

Après avoir esquissé ce que peut être le féminisme islamique, je souhaiterais m'interroger sur les enjeux et les questions qu'il soulève pour nous, féministes socialistes.

Tout d'abord, je pense que nous pouvons tous convenir que le désir des musulmans réformateurs-libéraux de réinterpréter les croyances islamiques afin de soutenir, plutôt que de nier, les droits des femmes, est un désir très sensé pour ces femmes qui se définissent comme musulmanes.

Il est également important, comme je l'ai déjà mentionné, de reconnaître que ces éléments existent au sein de l'Islam et que nous ne devrions pas caractériser l'Islam comme une religion monolithique conservatrice – pas plus que nous ne caractérisons tous les juifs comme des colons orthodoxes de Cisjordanie.

Nous devons aussi reconnaître que la religion a joué dans le passé et joue encore aujourd'hui un rôle important en motivant des femmes pour entrer dans la sphère politique et revendiquer leurs droits. Et, puisque nous acceptons qu'il existe des types de féminisme très différents, avec lesquels nous ne sommes pas d'accord, nous pouvons aussi reconnaître que, depuis sa création, le féminisme a été influencé par les discours religieux.

Toutefois, je tiens également à souligner certains problèmes théoriques que pose le féminisme islamique. Tout d'abord, la notion de féminisme islamique apparaît plus appropriée et plus significative aux yeux des femmes de culture musulmane ou des femmes vivant des pays majoritairement musulmans, car elle oppose sa propre vision du féminisme aux soi-disant «valeurs occidentales».

Selon Abdenur Prado «*Vous ne pouvez pas appliquer les idées d'une suffragette anglaise du XIX<sup>e</sup> siècle à la vie d'une Marocaine du XXI<sup>e</sup> siècle.*» Nous pourrions lui rétorquer : existe-t-il des «valeurs occidentales», ou sont-ce des valeurs universelles ?

Dans le même temps, ne faut-il pas reconnaître que le féminisme anglo-américain s'est développé autour de notions conçues par des femmes blanches, souvent membres de la classe moyenne, et que ces notions sont peut-être moins parlantes, par exemple, pour une fille d'immigrés bangladais vivant à Whitechapel ? Mais faudra-t-il développer encore un autre type de «féminisme islamique» pour résoudre ce problème ?

Je me demande également dans quelle mesure il est possible de réinterpréter l'Islam selon un point de vue féministe : à un certain point, ne se heurtera-t-on pas à certains principes fondamentaux qui résistent à toute nouvelle réinterprétation ? Pourquoi chercher dans un texte développé par une société patriarcale, il y a des centaines d'années, la justification pour nos droits actuels<sup>2</sup> ?

Mais je voudrais signaler aussi quelques questions pratiques. Tout d'abord, pourquoi des femmes ressentent-elles le besoin de se définir en tant que féministes islamiques aujourd'hui ? Est-ce un phénomène nouveau ? Il y a quelques années, ces femmes ne se seraient-elles pas simplement appelé des féministes de culture musulmane ? Cela reflète-t-il une augmentation de la puissance de la religion qui implique un désir pour les féministes de légitimer leurs revendications en les plaçant dans un contexte religieux ? Caractériserions-nous les mouvements de femmes clandestins, dans les pays majoritairement musulmans comme l'Iran, de «féminisme islamique» en gardant à l'esprit que probablement la plupart des femmes impliquées se considèrent, dans un certain sens, musulmanes ?

En tant que féministes socialistes (dont la plupart sont probablement athées) comment pouvons-nous établir des liens avec des féministes ayant des points de vue politiques très

---

<sup>2</sup> Cette question est pour le moins bizarre, ou alors naïve. En effet le Coran n'est pas, aux yeux des féministes musulmanes ou islamiques, un simple «texte» mais la parole de Dieu... D'où effectivement l'impossibilité de trouver un discours féministe dans le Coran, puisque le féminisme est né douze siècles plus tard ! (NdT)

différents des nôtres ? Notre critique de la religion nous aliène-t-elle la sympathie de femmes qui sont à la fois très croyantes et très engagées en faveur des droits des femmes?

Reconnaissons-nous suffisamment les moyens par lesquels, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les critiques féministes dirigées contre la façon dont les femmes sont traitées dans les pays majoritairement musulmans ont été récupérées et utilisées pour justifier des entreprises impérialistes ? Ne sommes-nous pas trop polarisées sur le sort des femmes du Moyen-Orient, parce que nous serions influencées par le discours plus large du féminisme impérialiste occidental?

Enfin, nous pouvons nous demander comment le facteur de classe entre en jeu. Le féminisme islamique concerne-t-il principalement des femmes aisées qui jouissent d'une certaine sécurité financière et leur permet-il de se tailler un espace pour elles-mêmes au sein de l'islam, de la même façon que les féministes libérales en Occident se taillent un espace pour elles-mêmes au sein du capitalisme ? Pouvons-nous nous contenter de faire appel à des femmes en raison de leur appartenance à la classe ouvrière alors que la religion constitue un élément extrêmement important de leur identité – que cela nous plaise ou non ?

**Sarah Ley**, Extrait de *Women's Fightback* n° 4, Octobre 2007